

Études internationales

**Marie-Thérèse Bitsch, La construction européenne.
Enjeux politiques et choix institutionnels, coll.
Euroclio, n° 39, Études et documents, Bruxelles, P.I.E.
Peter Lang, 2007, 324 p.**

Michel Lelart

Conflits gelés dans l'espace postsoviétique
Volume 40, numéro 4, décembre 2009

URI : id.erudit.org/iderudit/038954ar

DOI : [10.7202/038954ar](https://doi.org/10.7202/038954ar)

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN 0014-2123 (imprimé)
1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lelart, M. (2009). Marie-Thérèse Bitsch, La construction européenne. Enjeux politiques et choix institutionnels, coll. Euroclio, n° 39, Études et documents, Bruxelles, P.I.E. Peter Lang, 2007, 324 p.. *Études internationales*, 40(4), 680–681.
[doi:10.7202/038954ar](https://doi.org/10.7202/038954ar)

Tous droits réservés © Études internationales, 2009

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

EUROPE

**La construction européenne.
Enjeux politiques
et choix institutionnels**

*Marie-Thérèse BITSCH, coll. Euroclio,
n° 39, Études et documents, Bruxelles,
P.I.E. Peter Lang, 2007, 324 p.*

Cet ouvrage est très particulier. L'auteure, professeure émérite à l'Université de Strasbourg, est bien connue pour ses travaux sur l'histoire de la construction européenne depuis 1945. Elle nous propose cette fois non pas un nouvel ouvrage, mais un recueil de dix-huit contributions qu'elle a publiées, les plus anciennes depuis 1986, mais le plus souvent depuis quelques années, soit dans des revues, soit plus fréquemment dans des ouvrages collectifs auxquels elle a participé.

Ces contributions sont très différentes les unes des autres. Certaines n'ont que quelques pages, à propos d'une réunion ou de la signature d'un traité. Certaines analysent des étapes importantes de l'histoire européenne, telles que la création du Conseil de l'Europe ou de la CECA, ou le sommet de La Haye en 1969. D'autres rendent compte des discussions et des compromis quand les principaux pays – la France, l'Allemagne, le Royaume-Uni – s'opposaient. Les dernières abordent le problème de la réunification allemande et de l'impulsion qu'elle a donnée à l'élargissement vers les pays de l'Est. Les unes et les autres sont l'occasion de parler des hommes qui ont le plus marqué cette histoire et qui l'ont souvent façonnée : Robert Schuman dans les années 1950 et Jacques Delors trente ans plus tard, mais aussi Jean Monnet, François Mitterand, Helmut Kohl...

Cette diversité ne nuit pas à l'ouvrage. Comme le sous-titre l'indique, ce sont bien les choix politiques et les changements institutionnels que l'auteure entreprend d'analyser. Et elle réussit fort bien, car elle nous rend très accessible une histoire malgré tout assez longue (plus de soixante ans) et infiniment complexe. On mesure les efforts d'imagination qu'ont dû fournir les diplomates et les concessions auxquelles les pays ont dû consentir, à tour de rôle. On prend conscience de l'influence décisive qu'ont eue la France et quelques responsables politiques français, non seulement dans le lancement de l'aventure dans les années qui ont suivi la guerre, mais encore quarante ans plus tard quand il s'est agi de remplacer les monnaies nationales par une autre, et une seule, qui était à créer. Les questions les plus intéressantes concernent la dimension politique du projet européen, qui a suscité les projets de noyau dur, d'Europe à la carte, d'Europe à deux vitesses... et qui n'est toujours pas réglée aujourd'hui. On mesure à quel point l'Union européenne a été une construction laborieuse, et à quel point elle reste une construction à certains égards fragile. Les conséquences de la crise financière actuelle dans les pays de l'Union sont de ce point de vue éclairantes.

Elles sont éclairantes surtout parce que les pays d'Europe sont allés jusqu'à se donner une monnaie commune. L'existence de l'euro est un avantage aujourd'hui pour certains pays, mais un handicap pour d'autres. On peut regretter que la monnaie – l'écu hier, l'euro désormais – ait peu de place dans le recueil de M.T. Bitsch. La monnaie n'est pas seulement un aspect essentiel de la construction européenne, elle est son aboutissement. Les pays candidats sont

tenus d'aller jusqu'au bout du processus. Et ils ne peuvent franchir la dernière étape que s'ils respectent « l'acquis communautaire », lequel comprend notamment le passage à l'euro. Mais l'auteur a choisi de privilégier la dimension politique. C'est pourquoi ses références ne renvoient quasiment jamais à des travaux scientifiques, mais presque toujours à des entretiens, des discours, des notes de ministères, des comptes rendus de réunions, des documents d'archives, des déclarations de partis politiques ou d'hommes d'État... Et il en est parfois près d'une dizaine par page ! C'est la raison pour laquelle il n'y a pas de bibliographie, ni à la fin de chaque contribution, ni à la fin du volume. Mais c'est là un aspect original et fort intéressant de ce travail. Cela en fait un ouvrage historique, particulièrement précis, complet et rigoureux et qui offre, à qui s'intéresse à l'Europe et à son histoire, une lecture passionnante.

On regrettera cependant que dans cet ouvrage, publié en 2007, le dernier chapitre consacré à l'élargissement vers l'Est reprenne le texte publié en 1998 qui se référait à des événements antérieurs à 1996. C'est dire cette histoire de la construction européenne reste inachevée. Les problèmes n'ont pas manqué pourtant depuis dix ans, et l'avenir de la zone euro ne semble pas aujourd'hui vraiment dégagé. Il faut espérer que Marie-Thérèse Bitsch, qui n'a pas cessé de publier depuis, nous offre prochainement la suite de cette histoire.

Michel LELART

*CNRS, Laboratoire d'économie d'Orléans,
France*

The State of European Integration

*Yannis A. STIVACHTIS (dir.), 2007,
Aldershot, Ashgate, 350 p.*

À côté des nombreuses publications portant sur l'état de l'Union européenne (UE), l'ouvrage dirigé par Yannis Stivachtis se distingue par la largeur des points de vue abordés et la qualité des interventions. Le fil rouge choisi, celui des problèmes de l'Union européenne, et l'organisation du livre en chapitres n'empêchent pas une certaine dispersion. La richesse et l'à-propos des contributions font toutefois l'intérêt du livre.

L'ouvrage s'organise en cinq thèmes particulièrement importants : le rôle de l'UE comme acteur international, les élargissements successifs et leurs effets, la question de l'adaptation des nouveaux États membres, le degré de cohésion dans l'UE et, enfin, les défis monétaires et financiers auxquels l'UE doit faire face. Les thèmes sont traités après une introduction qui présente les objectifs du livre et résume chaque contribution. L'ensemble constitue un assemblage stimulant de réflexions sur l'état du projet d'intégration européenne.

Dans la première partie, les contributeurs dressent un état des lieux de la Politique étrangère et de sécurité commune (PESC) et de ses développements. Les interventions tournent essentiellement autour des divisions d'une PESC largement soumise aux États membres, souffrant de leurs divergences mais leur fournissant aussi un outil supplémentaire pour mener leurs politiques nationales. Les contributions reviennent aussi sur la nature de la « puissance » européenne, précisant l'image d'une UE puissance du verbe, du maintien de la paix et des pressions financières ou politiques, mais manquant des marqueurs de la puissance